

Bientôt, nombre de malheureux gisent par terre frappés de ces flèches meurtrières, qui souvent traversent entièrement le corps. A peine les assaillants ont-ils vu tomber leurs victimes que leur rage semble apaisée et, avec je ne sais quoi de compatissant dans le regard et la voix, ils s'approchent d'elles et commencent à leur adresser le parole : " Ne craignez rien, nous venons en amis et nous ne vous ferons point de mal, parlez sans crainte : quel est votre nom ? " Le mourant dit son nom ; tous écoutent attentivement. Le meurtrier se répète : " Vous vous nommez donc Wanger ? Amis, avez-vous entendu, il s'appelle Wanger ! " Et tous répondent en chœur : " Oui, c'est bien Wanger, Wanger. "

Suit une scène terrible. Tout à coup, le sauvage se jette sur la victime avec la cruauté d'un tigre. Le sok (un couteau de bambou très aigu), qu'il cachait derrière le dos, paraît et est planté dans le cou de la victime, Dix, vingt trente coups de couteau de droite à gauche, une secousse vigoureuse des deux mains pour briser les vertèbres ... et la tête toute sanglante est séparée du tronc.

Après quoi, les combattants s'en retournent chez eux au chant de toutes sortes de mélodies guerrières, et sont reçus avec les plus grands honneurs. Des jours et des nuits entières on fera fête autour des têtes coupées, parées lugubrement pour la circonstance.

---